

Les ferments du sport

Autor(en): **Keller, Heinz**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **44 (1987)**

Heft 10

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les ferments du sport

Heinz Keller, directeur de l'EFGS
Traduction: Yves Jeannotat

Le ferment est un catalyseur biochimique. Les réactions qu'il produit sont parfois spectaculaires. Certains, parmi nous, ont sans doute encore à l'esprit l'image de la pâte à pain gonflant littéralement sous l'effet du levain avant d'être modelée en miches et mise au four chauffé à point. Tentons une comparaison avec le sport: quels sont les ferments capables de provoquer, dans cette pâte-là, un processus analogue? Je pourrais me faciliter la tâche en répondant que, dans les milieux sportifs, beaucoup de gens, parmi les dirigeants, ont contribué à faire «évoluer» (pour ne pas dire «grossir») le champ de leurs préoccupations favorites. Ce n'est pas ce qui m'intéresse. Ce que je recherche, ce sont les véritables ferments: ceux qui sont capables de provoquer des réactions substantielles dans le domaine du sport. Rapportant sur le «Club of Rome» (1979, p. 74), Peccei écrit ce qui suit: «C'est lorsque nous sommes menacés dans nos propres valeurs que nous acceptons enfin d'apprendre: ces valeurs qui, vues sous cet angle, sont les ferments nécessaires au déclenchement du processus d'apprentissage.» Suivant cette affirmation, il s'agit de trouver quelles sont les valeurs du sport qui engendrent chez l'être humain, face au danger, une réaction semblable. Il en existe et certaines sont suffisamment significatives pour être citées en exemple:

- Une des composantes les plus précieuses du sport est son aspect ludique. Dans le courant des années soixante, la spécialisation à outrance et la prédominance de la technique donnèrent l'impression que cette qualité allait disparaître. Mais on assista, alors, à un véritable soubresaut et l'on vit arriver les fameux «petits jeux» (New Games). La valeur ludique du sport avait agi comme le ferment qu'elle est;
- Un peu plus tard, les notions de performance et de compétition semblèrent partir à la dérive. Mais l'esprit de «lutte», ferment menacé, amorça sans délai une contre-poussée irrésistible: lutte avec soi-même, avec la nature ou contre un adversaire et dont les «ultra» sont autant d'exemples impressionnants.

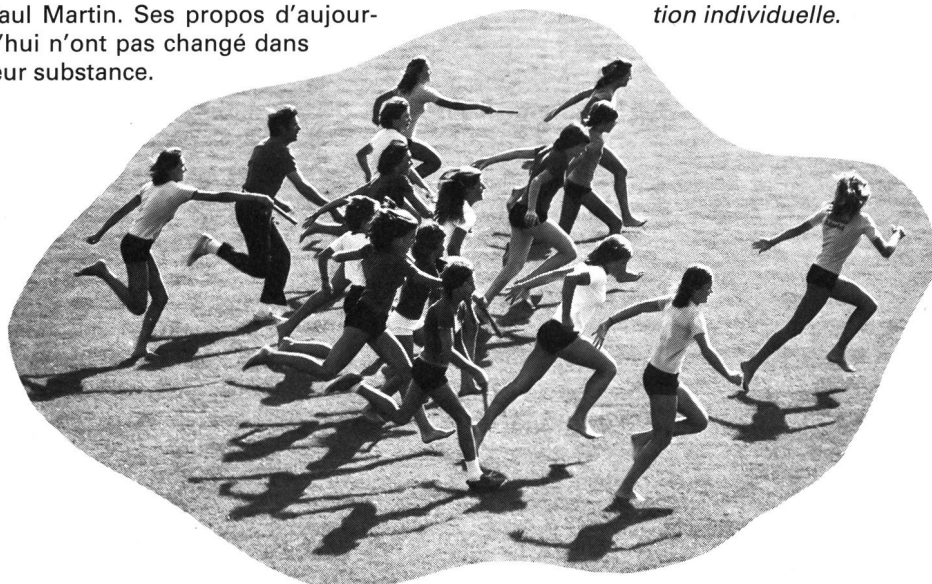
Le «jeu» et la «lutte»: deux valeurs fondamentales du sport qui semblent donner raison à Peccei. Il en est d'autres encore, qui mériteraient d'être mieux cernées et enseignées avec subtilité et sagesse aux jeunes qui auront à les défendre lorsqu'elles seront menacées! ■

Harmonie, harmonie!...

Yves Jeannotat

Il y a ferment et ferment et, pour qu'il ne soit pas de discorde, il faut qu'il soit en harmonie avec la pâte qu'il est censé faire lever. Cette harmonie, c'est ce que Gilbert Prouteau, grand sportif devant l'Eternel mais aussi homme de lettres, d'art et de musique a appelé l'«art de vivre»! *L'art de vivre*, écrit-il, *c'est une éthique et une esthétique qui fondent dans le même creuset des hygiènes morales et des courants spirituels*. Le sport appartient donc de droit à l'art de vivre, *non pas seulement parce qu'il est un exercice moral dont la recette est physique, mais parce que, dans une société faussée par la confusion vénéneuse entre le confort et le bonheur, il représente, pour l'homme de chair, un des derniers remparts contre la termitière en marche.*

Il y a quelques années, j'ai eu le privilège d'écouter Prouteau dialoguer, des heures durant, avec un autre homme incomparable: homme de sport, homme de science, Paul Martin. Ses propos d'aujourd'hui n'ont pas changé dans leur substance.



Recherche de l'accord: levain de la civilisation individuelle.

La vocation de l'art de vivre, ce n'est pas de prolonger artificiellement les choses mortes, mais d'adapter notre héritage aux métamorphoses et aux mutations d'un monde débousolé, puisque, selon le mot tragique de Jacques Monod, «l'homme est un Tzigane errant à la recherche d'un univers qui n'entend plus sa musique!»

Gilbert Prouteau, tout à coup plus philosophe que poète, écrit encore: *Le geste sportif peut contribuer à retrouver l'accord entre la flûte et le roseau, entre la créature et la création. On ne peut pas faire impunément de l'homme un hybride du cloporte et de l'ordinateur.*

Ce qui compte, ce sont moins les affrontements que leur qualité. *C'est ce qui explique et justifie ce besoin ressenti communément par des centaines de millions d'êtres humains, étrangers à la compétition athlétique, mais avides de retrouver les souffles et les sortilèges de la jeunesse à travers le jogging ou les randonnées de toutes sortes. Parce que, conclut-il, cette fusion de la discipline et de la passion de l'effort et du plaisir en font un levain... de la civilisation individuelle.*